

Tardif, Geneviève, Jean Fontaine et Jean Saint-Germain. *Le Grand druide des synonymes; dictionnaire des synonymes et hyponymes*. Montréal : Éditions Québec Amérique, 2001. XV, 1228 p.

Gaston Bernier

Volume 47, Number 3, July–September 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032583ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032583ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernier, G. (2001). Review of [Tardif, Geneviève, Jean Fontaine et Jean Saint-Germain. *Le Grand druide des synonymes; dictionnaire des synonymes et hyponymes*. Montréal : Éditions Québec Amérique, 2001. XV, 1228 p.] *Documentation et bibliothèques*, 47(3), 126–127.
<https://doi.org/10.7202/1032583ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

L'ouvrage de Fernande Roy se présente comme une heureuse synthèse de l'histoire de la librairie au Québec. Elle se limite au commerce du livre en langue française, même si nous savons tous que nos amis anglophones se sont eux aussi dotés de librairies souvent fort importantes. Il faut aussi insister, cet ouvrage est une « synthèse ». Il nous paraît que l'histoire de la librairie devrait trouver place dans l'« *Histoire du livre et de l'imprimé au Canada* » qui est actuellement en gestation dans certains milieux universitaires canadiens. Car, avec les bibliothèques, ce sont les librairies qui assurent la vraie diffusion du livre auprès des lecteurs.

Jean-Rémi Brault

Tardif, Geneviève, Jean Fontaine et Jean Saint-Germain. Le Grand druide des synonymes ; dictionnaire des synonymes et hyponymes. Montréal : Éditions Québec Amérique, 2001. XV, 1228 p.

On peut dire qu'il existe des dictionnaires de langue pour tous les besoins et toutes les circonstances. On a les dictionnaires d'usage, unilingues ou plurilingues, les dictionnaires correctifs ou normatifs, des dictionnaires historiques et étymologiques, des dictionnaires illustrés ou visuels, des dictionnaires de mots rares et de néologismes, etc. Celui que l'on vient de publier chez Québec Amérique fait partie d'une catégorie supplémentaire, celle des dictionnaires analogiques et synonymiques.

Le Grand druide..., comme tous les dictionnaires du genre, du *Dictionnaire des synonymes...* signé Lafaye (Hachette, 1857) à une édition récente de celui de É. Genouvrier, C. Désirat et T. Hordé (*Dictionnaire des synonymes*, Nouv. éd. mise à jour. Larousse, 2000), s'impose dans des circonstances particulières : tantôt on cherche à « se rappeler un mot rebelle à la mémoire » (avant-propos, p. IX), tantôt on voudra enrichir sa prose et éviter les répétitions ou trouver des équivalents plus soutenus. Dans le premier cas, on pourrait se rabattre sur les dictionnaires dits analogiques dont les regroupements vont bien au-delà de la synonymie. S'il s'agit de diversifier son écriture, un dictionnaire comme celui dont il est question ici devrait être plus rentable, car sa nomenclature est plus élaborée et le sens des mots ali-

gnés dans le corps des articles sont relativement près les uns des autres. En bref, de tels ouvrages existent « *contre les trahisons de la mémoire, dans les "corps à corps" de la pensée avec l'expression* », comme l'a brillamment écrit Jean-Marie Laurence, il y a quatre décennies.

Le contenu du *Grand druide* est facile à cerner : l'essentiel est révélé, pratique qui est loin d'être courante dans le monde de l'édition, sur la page de titre : « 600 000 synonymes, 33 000 entrées ». Il semble que le dictionnaire soit, au dire des éditeurs, « *le plus grand dictionnaire de synonymes du français publié à ce jour* » (page 4 de la couverture). Cela est fort possible. En comparaison, le *Dictionnaire des synonymes* de Henri Bertaud du Chazaud (Nouv. éd., 1988) annonçait 20 000 entrées et 200 000 synonymes. De fait, le dictionnaire québécois a opté pour l'exhaustivité de la nomenclature, à l'opposé des dictionnaires à caractère explicatif, alignant moins d'entrées et moins de synonymes. Un dictionnaire d'usage comme *Le Petit Robert* contiendrait plus de 50 000 mots. On peut supposer que les auteurs du *Grand druide* ont fait la plus grande récolte possible : en tout cas, on ne signale pas de pratique d'exclusion, à l'exemple d'autres dictionnaires semblables qui négligent tantôt les mots argotiques (Henri Bénac 1956), tantôt les mots scientifiques (Pierre Ripert 1995) ou même les formes pronominales des verbes (Henri Bertaud du Chazaud 1988). De petits coups de sonde révéleront des silences : par exemple, on n'y trouvera pas « finaliser » ou « prérequis », des barbarismes courants en territoire québécois et les anglicismes dont on truffe son langage (« fun », « traite » - au sens du « threat » anglais). Le dictionnaire n'utilise pas de renvois. On peut croire que le nombre de mots présents et, au besoin, les reprises (voir « devise » et « monnaie ») contribueront à faire oublier l'abandon de cette technique chère aux documentalistes et que le synonymiste Bertaud du Chazaud utilise avec brio afin, précisément, d'éviter les répétitions.

Les articles eux-mêmes contiendraient en moyenne dix-huit synonymes, soit le double environ de ce qu'on observerait dans d'autres ouvrages semblables (p.X). Au-delà de cette observation chiffrée, on peut décrire le plan des articles : le mot et ses variantes — esquimau (var. eskimo) —, la catégorie grammaticale — nom masculin ou féminin, verbe, adjectif ou ad-

verbe —, le sens — en italique gras — ou ses sous-sens — italique ordinaire —, les hyponymes précédés d'une flèche pointant vers le bas, des précisions entre parenthèses et en italique - un exemple : au mot hypergénèse, « macrodactylie (*doigt*) » —, etc. Les divisions morphologiques sont introduites par un losange. Les niveaux de langage sont précisés (Sout., Iron., Péj., pour soutenu, ironique et péjoratif). Les synonymes eux-mêmes et les hyponymes sont regroupés selon leur registre et présentés par ordre alphabétique : ainsi, à l'article « monnaie », on énumère les monnaies nationales par ordre de pays, d'Afghanistan à Zimbabwe.

Le dictionnaire est révélateur à plusieurs titres. On note l'origine des mots ou les territoires d'utilisation. Cependant, on semble passer sous silence, avec raison sans doute, des acceptions québécoises incorrectes. Par exemple, le synonyme « récipiendaire » donné couramment au mot lauréat ou même à « boursier », est ignoré. D'autres cas : « filière » et classeur, « définitivement » et certainement, « inventaire » et stock, « température » et temps, « client » et lecteur. Bref, on sent que les auteurs ne reconnaissent pas les nombreux glissements de sens que se permettent les locuteurs québécois. C'est tant mieux, mais cela ne contribuera pas à freiner la néfaste évolution.

On nous permettra, en tout bien tout honneur, de souligner la redondance partielle du titre et du sous-titre. De fait, on aurait pu y aller tout uniment du « *Grand druide des synonymes et des hyponymes* ». Dans un autre ordre d'idées, on pourrait peut-être mettre en doute l'exactitude d'au moins l'une des vedettes-matières proposée dans la fiche de précatalogage publiée dans une page liminaire. De plus, on aurait dû éviter d'imprimer un message quasipublicitaire sur la page de titre (et se contenter de la couverture). Mais ces trois remarques n'entachent en rien la qualité de l'œuvre et son excellente présentation.

Les locuteurs français possèdent dès maintenant un dictionnaire de synonymie et d'hyponymie supplémentaire. L'ouvrage s'adresse, selon les auteurs, aux rédacteurs chevronnés ou aux simples amoureux de la langue. Chose sûre, les personnes qui le compulseront y trouveront beaucoup de plaisir. Il reste cependant qu'on aurait dû, comme on le fait habituellement dans de tels dictionnaires (voir Genouvrier, p. IX),

inciter les lecteurs à la prudence : on doit trouver le meilleur synonyme qui soit et, simultanément, en faire un usage correct. Aussi, n'est-il pas rare qu'on recommande une contre-vérification à l'aide des dictionnaires d'usage.

Dans l'ensemble, le dictionnaire, lequel a d'abord vu le jour sous une forme informatique, est digne d'un coup de chapeau. Le Mérite du français de l'Office de la langue... a d'ailleurs déjà signalé la valeur du dictionnaire électronique. Il est à souhaiter qu'on le trouve dans les bibliothèques, bien sûr, mais surtout à portée de main de tous ceux qui ont à parler, à rédiger, à corriger ou à conseiller : journalistes, écrivains, conseillers linguistiques ou bibliothécaires référenciers.

Gaston Bernier

INDEX DES ANNONCEURS

Volume 47 n° 3, 2001

- ▶ ASTED — 123, 124
- ▶ BiblioMondo Canada — 106
- ▶ Bibliothèque nationale du Canada — 118
- ▶ Bibliothèque nationale du Québec — 93
- ▶ CEDROM-SNi — 3^e couverture
- ▶ COBA, Logiciels de gestion — 102
- ▶ EBSCO Canada Limitée — 94
- ▶ Éditions du Cercle de la librairie — 101
- ▶ Famic Technologies 2000 Inc. — 118
- ▶ Institut canadien de l'information scientifique et technique (ICIST) — 102
- ▶ OCLC Canada — 128
- ▶ (RoweCom Canada) Divine Inc. — 101
- ▶ Services documentaires multimédia (SDM) Inc. — 4^e couverture
- ▶ Services informatiques Bamyran Inc. — 108
- ▶ Silvie Delorme Services-conseils — 127
- ▶ SIRSI (anc. DRA Information Inc.) — 2^e couverture
- ▶ Société GRICS — 100
- ▶ Teknion Québec Inc. — 117
- ▶ Visard Solutions — 107

SILVIE DELORME

CONSULTANTE

514 352.1947

SILVIE.DELORME@SYMPATICO.CA